Pourquoi tant de Juifs détestent le sionisme : histoire de l’antisionisme juif | Benjamin Moser

On vous ment : le sionisme n’a RIEN à voir avec le judaïsme. C’est une idée protestante britannique, utilisée autant contre les Juifs que contre les Palestiniens. Benjamin Moser rejoint Pascal Lottaz pour discuter de l’ouvrage Antisionisme : une histoire juive et des divers penseurs juifs qui se sont opposés au sionisme. Des rabbins et responsables politiques britanniques aux intellectuels juifs arabes et aux artistes contemporains, Moser explore les objections religieuses, le nationalisme, l’ antisémitisme et la promesse de sécurité. Ils examinent le colonialisme de peuplement, les droits des minorités, le soutien occidental à Israël et l’évolution de l’opinion publique. Selon Moser, comprendre la violence actuelle exige de regarder au-delà des dirigeants pris individuellement pour s’intéresser à l’idéologie et aux structures historiques qui ont façonné l’État israélien lui-même. Liens de Benjamin : Antisionisme : une histoire juive : https://www.benmoser.com/anti-zionism Édition anglaise : https://www.penguinrandomhouse.com/books/770236/anti-zionism-by-benjamin-moser/ Édition allemande : Anti-Zionismus : https://www.ullstein.de/werke/anti-zionismus/hardcover /9783549100912 Éditions internationales : https://www.benmoser.com/international-editions Substack de Benjamin : https://benjaminmoser.substack.com Liens de Neutrality Studies : Substack de Neutrality Studies : https://pascallottaz.substack.com Soutenir Neutrality Studies : https://neutralitystudies.com/donate Boutique de Neutrality Studies : https://neutralitystudies.com /shop Repères temporels 00:00 Benjamin Moser et Antisionisme : une histoire juive 03:43 Les dissidents juifs présentés dans le livre 07:57 Judaïsme, sionisme et sensibilité commune 12:25 L’ antisémitisme, Herzl et le « nouveau Juif » 17:57 Les objections des rabbins à la violence 21:23 Sécurité, création d’un État et droits des minorités 24:52 Colonialisme de peuplement et comparaisons historiques 37:32 L’opinion publique et les limites d’un chan

#Pascal

Bienvenue à toutes et à tous sur Neutrality Studies. Aujourd’hui, je reçois pour la première fois Benjamin Moser, un écrivain et chercheur américain qui a récemment écrit ce magnifique livre, *Anti-Zionism: A Jewish History*. Benjamin, bienvenue. Merci beaucoup. Merci à vous d’avoir accepté cette invitation, et merci d’avoir écrit ce livre. Vous êtes l’un des derniers auteurs à vous être lancés dans ce débat pour tenter de distinguer le sionisme du judaïsme. Je tiens aussi à mentionner mon cher ami et collègue Yakov Rabkin, qui a écrit *Zionism Decoded in 101 Quotes*, et qui va lui aussi dans une direction similaire. Vous allez dans ce sens, et j’ai vraiment envie d’en discuter avec vous

et d’explorer votre approche, parce que vous abordez la question d’une manière très particulière dans votre livre. Pourriez-vous d’abord nous expliquer un peu pourquoi vous avez décidé d’écrire ce livre, puis comment vous avez abordé le sujet ?

#Benjamin Moser

En fait, j’ai décidé d’écrire ce livre après le sept octobre. Je travaillais sur un tout autre livre, et ça avançait plutôt bien. J’étais en plein dedans, et j’y prenais plaisir. Et puis le sept octobre est arrivé. Et quand on connaissait ce dossier, on savait exactement ce qui allait se passer. On savait qu’Israël allait perdre la boule et se mettre à assassiner des dizaines de milliers de personnes. Je ne sais pas si quelqu’un imaginait que ça irait aussi loin. Mais quand on connaissait un tant soit peu cette question et cette région, on savait que ça allait arriver. Et donc, vers la fin de l’année deux mille vingt-trois, l’amalgame entre judaïsme et sionisme, entre les Juifs et Israël, a commencé à se faire de manière extrêmement agressive, au point même de se voir donner force de loi.

Vous savez, au Congrès des États-Unis, ils ont adopté cette résolution qui dit que l’antisionisme, c’est de l’antisémitisme. Et c’est vraiment des conneries, de toute évidence. Si vous connaissez un tant soit peu le mouvement palestinien, si vous savez combien de Juifs y participent, combien de Juifs perdent leur emploi à cause de ça et sont menacés à cause de ça, vous savez que cet amalgame est tout simplement ridicule. Mais malgré tout, c’est un amalgame qui paraît très crédible aux gens qui ne connaissent pas grand-chose à la question. Et il paraît aussi crédible aux sionistes qui, eux, connaissent bien la question, mais qui passent leur temps à dissimuler ce qu’ils savent et à faire semblant de ne rien savoir.

Alors je me suis dit : il faut que j’écrive ce livre, même si je ne savais pas encore ce qu’il allait être, parce que, vous savez, la Palestine, Israël, le sionisme… c’est sans doute le sujet sur lequel on a le plus écrit au monde. Donc, on ne veut pas simplement répéter ce qui a déjà été dit. On veut apporter quelque chose de nouveau. Et je me suis dit que ce que je pouvais apporter, c’était de raconter les histoires de personnes juives qui s’étaient opposées au sionisme, d’expliquer pourquoi, et sous quels angles différents elles l’avaient fait. Je voulais donc le faire de la manière la plus large possible. Ne pas parler seulement, vous savez, de personnes ashkénazes, européennes ou américaines, mais aussi de personnes d’Afrique, du monde arabe, d’Amérique latine, à différentes époques et avec des perspectives différentes.

Du fait de mon propre parcours, je connais mieux les objections au sionisme qui viennent de la gauche. Mais en réalité, il y a aussi beaucoup d’objections très intéressantes qui viennent de la droite. Il y a des objections au sionisme du point de vue du tiers-monde. Il y en a du point de vue du féminisme. Il y en a du point de vue de la religion, de l’athéisme et du communisme. Enfin, c’est assez incroyable de voir à quel point ces gens sont divers, mais ils sont tous d’accord pour dire que c’ est un désastre. Et ça fait un siècle qu’ils le disent, sans que personne les ait écoutés.

#Pascal

Pouvez-vous nous citer quelques-unes des personnes qui figurent dans votre livre et dont vous retracez le parcours pour montrer leurs objections au sionisme ?

#Benjamin Moser

Eh bien, tout commence avec un rabbin de l'est de la Pologne, à la fin du dix-neuvième siècle, Aaron Samuel Tamares, qui vivait dans un petit village de cette région. Aujourd'hui, c'est à la frontière avec la Biélorussie. C'était une bourgade de six cents habitants, dont environ la moitié étaient juifs et l' autre moitié non juifs. Et ce rabbin a compris presque immédiatement que cela allait mener à une catastrophe, non seulement pour les Palestiniens, mais aussi pour les Juifs eux-mêmes. Ensuite, je passe de ce petit village boueux à un somptueux palais à Londres, au cœur de l'Empire britannique. Et je raconte l'histoire de deux cousins : Edwin Montagu, qui est le seul Juif à siéger au gouvernement britannique au moment de l'adoption de la déclaration Balfour, et son cousin vraiment méprisable, Herbert Samuel, qui devient le premier gouverneur de la Palestine sous mandat britannique en mille neuf cent dix-neuf. Et puis, à partir de là, je poursuis le récit.

Voilà pour la déclaration Balfour. Ensuite, je passe au début du Mandat, quand un poète néerlandais homosexuel, Jacob Israël de Haan, arrive en Palestine en tant que sioniste. Et, pour faire court, ils l' assassinent. De là, je passe au Caire, à Ahmed Sadiq Saad, un communiste égyptien qui comprend exactement ce qui se passe en Palestine, les liens avec l'Égypte, et comment cela va détruire les communautés juives du monde arabe. Ce qui, bien sûr, finit par arriver. Puis, du Caire, je passe à Houston, où je suis né. Et je raconte la scission qui s'est produite en mille neuf cent quarante-trois, autour de la question du sionisme, au sein de la plus grande synagogue du sud des États-Unis. C'est aussi une façon d'expliquer pourquoi les juifs réformés américains, qui constituent le plus grand groupe juif aux États-Unis, s'opposaient au sionisme.

Et puis, de là, je passe à Bagdad. Je raconte l'histoire d'Avi Shlaim, un grand universitaire britannique qui grandit dans l'État d'Israël et qui, lentement mais sûrement, se radicalise au fil des années. Il dit avoir été « radicalisé dans les archives ». Je raconte les origines de l'État d'Israël, mais aussi ce qui arrive aux Juifs arabes. Ainsi, ce contre quoi Sadiq Saad met en garde, Avi Shlaim le vit alors qu'il est encore un petit garçon. Et puis, de là, je passe à… je ne suis pas sûr de bien le prononcer… Hannah Arendt, et je raconte l'histoire des liens entre le sionisme et le nazisme, le sujet tabou par excellence quand on parle du sionisme. Je parle de Felicia Langer, cette avocate israélienne qui devient la première avocate à défendre les Palestiniens. Je raconte aussi l'histoire d' Helena Salem, une journaliste brésilienne.

Je parle de Ronnie Kasrils, un militant sud-africain de la lutte pour la liberté. Voyons… Et puis je termine avec Nan Goldin, une artiste américaine qui vit ce qu'elle appelle l'Holocauste, c'est-à-dire le génocide à Gaza. Alors, je crois que j'oublie quelqu'un, en fait, mais, vous savez, ça représente un éventail assez large de personnes. J'essaie vraiment de faire entendre le plus de voix possible, aussi parce que je veux des personnes d'horizons différents. Je pense que les Juifs se sentent vraiment

seuls quand ils découvrent à quel point la cause dans laquelle on les a enrôlés est perverse et honteuse, alors qu'ils ne savaient presque même pas qu'on les enrôlait. Et c'était mon cas. J'ai grandi dans un milieu sioniste très modéré. Et c'est vraiment bouleversant de découvrir la longue liste, presque ininterrompue, de crimes et de cruautés que le sionisme a entraînés dans son sillage.

#Pascal

Salut, juste un petit mot très rapide. Le meilleur moyen de soutenir cette chaîne, c'est de vous abonner gratuitement à ma newsletter sur Substack. Vous pouvez aussi nous soutenir en y prenant un abonnement payant, ou acheter certains de nos nouveaux produits dérivés sur neutralitystudies. com. Les liens sont ci-dessous. On se retrouve là-bas. Qu'est-ce qui relie tous ces cas très différents d'opposition au projet sioniste ? Et pour toutes celles et ceux qui nous écoutent, avant d'entrer dans les détails, la différence la plus fondamentale entre le judaïsme et le sionisme, c'est bien sûr que le judaïsme est une religion. Le sionisme est une cause politique. C'est un mouvement politique. Et ça, en soi, n'a rien de mauvais.

Il y a beaucoup de mouvements politiques différents qui ont des objectifs politiques. Très bien. Mais le mouvement sioniste, c'est bien sûr l'aspiration à créer un État juif réservé aux seuls Juifs, ou dans lequel les Juifs forment une majorité absolue et dominent tous les autres. C'est ça, l'objectif politique. À la base, cela n'a rien à voir avec le judaïsme en tant que religion. Mais on a fait l' amalgame entre les deux : si vous n'aimez pas cette cause politique, alors vous n'aimez pas les Juifs. Et c'est précisément cet amalgame que beaucoup de ces gens rejettent. Mais je pense qu'ils sont arrivés à cette position en partant de raisonnements différents. Quelque chose les unit, ou doit les unir. Qu'est-ce que c'est ?

#Benjamin Moser

Eh bien, je pense que c'est une sensibilité. Enfin, quand j'ai écrit mon livre sur Susan Sontag, j'ai beaucoup parlé de « Notes on Camp », ce célèbre essai qu'elle a écrit au début des années soixante. À l'origine, « Notes on Camp » s'intitulait « Notes on Homosexuality », puis elle a changé le titre. Mais ça parle, en quelque sorte, de ce qu'est une sensibilité gay. Alors, en général, on voit si quelqu' un est gay, non ? D'après le politiquement correct, on n'est pas censé pouvoir le deviner, mais bon, en général, ça se voit. Je vis aux Pays-Bas. Quand je suis arrivé dans ce pays, il y a de nombreuses années, je trouvais vraiment bizarre que les Néerlandais puissent tout de suite reconnaître qui était néerlandais et qui était belge, vous voyez.

Vous êtes suisse, n'est-ce pas ? Enfin, on peut faire la différence entre les Suisses et les Français. Ça se voit, tout simplement. Mais si je vous disais : « Décrivez ce que vous voyez comme différence entre les Suisses et les Allemands », vous voyez, ça se voit, mais c'est difficile à décrire. Maintenant, je peux repérer un Néerlandais à, disons, deux mille mètres. Si je suis au Tibet, je peux tout de suite savoir que quelqu'un est néerlandais. Je ne sais pas pourquoi. Ça se voit. Les Américains, on les repère à des kilomètres. Et je pense qu'on peut aussi reconnaître les Juifs. Il y a quelque chose d'

assez difficile à décrire. Enfin, je ne pourrais pas dire précisément : « C'est ceci », ou « C'est cela », ou « C'est ça ». Mais il existe bel et bien une sensibilité juive.

Il existe bel et bien une façon juive de penser et de parler. Bien sûr, ça ne s'applique pas à tout le monde, partout. Mais on peut généraliser. Et même si ces personnes sont très différentes, je pense que ce qui les rapproche, ce n'est pas seulement cette question, mais aussi leur façon de l'aborder, qui est très nettement juive. Il y a quelque chose dans la voix. Vous savez, l'autre soir, je parlais des Juifs brésiliens. Mon premier livre portait sur Clarice Lispector, et je racontais mes visites chez ces gens, à Rio ou à São Paulo. Ils parlent une autre langue, ils ont des expériences complètement différentes et tout ça, mais ils sont manifestement juifs.

Et je ne saurais pas expliquer pourquoi, mais je me souviens que, quand j'étais jeune, je me disais : « Ah, ces gens-là sont manifestement juifs. » Alors, si je devais essayer de cerner ce qui entre en jeu ici, je dirais qu'il existe une sensibilité juive à l'injustice. Il y a cette conscience juive d'être un paria, au sens où l'entend Hannah Arendt. Ce n'est pas nécessairement quelqu'un qui est un paria parce que la société le rejette. C'est quelqu'un qui choisit de se tenir à l'écart de la société, qui ne veut pas se conformer aux idées reçues, quelqu'un qui choisit consciemment de rester en marge. Et donc, je pense que c'est ce qui rassemble ces gens. Mais encore une fois, tout ça reste assez flou, au fond.

#Pascal

Merci pour cela. Je dois dire, cela dit, que tant qu'une personne ne se met pas à parler, j'ai beaucoup de mal à savoir si elle vient d'Allemagne, de Suisse, de France ou même de Suède. Mais dès qu'elle commence à parler, beaucoup de choses deviennent bien plus claires. Cela dit, il y a quand même certains traits qui permettent de faire la distinction. C'est indéniable. Pour moi, en ce moment, l'une de mes principales préoccupations concernant les Juifs et le sionisme, c'est de savoir comment contribuer non seulement à protéger les Palestiniens des sionistes, mais aussi à protéger nos Juifs des sionistes.

Et je pense qu'Edwin Montagu l'a compris tout de suite, quand Balfour a eu cette idée stupide. Il a dit : « C'est un projet antisémite. Vous voulez juste vous débarrasser de nous, c'est ça ? » Donc le sionisme est essentiellement, fondamentalement, bien sûr, une idée chrétienne. C'est une idée protestante dont beaucoup de gens ont retracé les origines. Et cette idée a ensuite été, en quelque sorte, transmise et imposée aux Juifs. Certains Juifs l'ont adoptée, et d'autres non. Est-ce que vous pourriez nous en parler un peu, à partir des cas que vous avez étudiés ? Parmi les écrivains juifs que vous avez rencontrés dans vos recherches, lesquels ont réellement pris conscience de la dimension profondément antisémite du sionisme ?

#Benjamin Moser

Enfin, la question serait plutôt : qui ne s'en était pas rendu compte ? Parce que c'est incroyablement évident. Le sionisme, quand on lit les premiers écrits de Herzl et d'autres, est d'une franchise presque comique. Je veux dire, ils décrivent les hommes juifs comme des gens au gros nez, des escrocs de la finance, malhonnêtes. Quant aux femmes, elles sont bruyantes, odieuses, et ont des voix horriblement désagréables. Ils disent des choses comme ça. Ils disent : « La vie du Juif est une vie de chien. » Et ça continue comme ça, encore et encore. Je donne dans le livre beaucoup d' exemples qui montrent à quel point leur antisémitisme était virulent, mais ils étaient aussi opposés au judaïsme sur le plan religieux.

Ils n'avaient que du mépris pour la religion et la tradition juives. Et c'est ça qui a vraiment indigné des rabbins, vous savez, comme le rabbin Tamares, que j'ai mentionné. Il s'agissait de se débarrasser des Juifs. Et c'était quelque chose de très évident dès le départ. Herzl, trois ans seulement avant d'écrire Der Judenstaat, a décrit dans son journal ce fantasme qu'il avait de faire venir à Vienne tous les Juifs de l'Empire austro-hongrois, soit des millions de personnes. Tout le monde va venir à Vienne. Le pape va venir de Rome, et il va convertir tous les Juifs au catholicisme. Bon, eh bien, c'est une idée bizarre pour tout un tas de raisons. Évidemment, qui va faire ça ?

On parle d'un journaliste d'une trentaine d'années à Vienne. Le pape va venir parce qu'il a cette idée ? Ben non. Mais c'est bien son idée, trois ans seulement avant qu'il écrive Der Judenstaat. Et il revient constamment à cette idée que les Juifs sont désorganisés, que les Juifs ont tort, que les Juifs sont sales. Il dit souvent des choses comme : ils sont courbés sur leurs livres, ils étudient leurs vieilles conneries médiévales dont tout le monde se fiche, ils ne sont pas modernes. Donc, je pense que ce mépris explique en partie son succès, parce que ça parle à beaucoup de Juifs, surtout à l'Est, vous savez, là où se trouvent les Juifs. Enfin, les Juifs ne sont pas opprimés à Boston.

Les Juifs ne sont pas opprimés en France, en Allemagne ou en Angleterre. Vous savez, ils ont en fait été émancipés au cours des décennies précédentes, au siècle précédent. C'est la Révolution française, en gros. Mais cela séduit des gens qui se disent : « Nous sommes enfermés dans cette religion et ces traditions très conservatrices. Nous subissons les discriminations du monde chrétien. Alors, il faut tout envoyer en l'air et repartir de zéro. » Et je pense que c'est pour cette raison que cela les attirait, non pas malgré son antisémitisme, mais en quelque sorte à cause de lui. Ça paraissait très moderne. Ça paraissait très nouveau. « Nous n'allons pas rester chez nous à étudier la Torah. Nous allons sortir nous battre. Nous allons être de vrais hommes. »

Et la question de savoir qui est un vrai homme, ce qu'est la masculinité, devient vraiment, vraiment importante pour le sionisme. Et c'est vraiment étrange de lire ça à la lumière des discours actuels sur la masculinité toxique, ou même de notions comme l'homophobie ou la misogynie. Vous savez, c'est tellement manifestement misogyne, homophobe, et empreint de masculinité toxique à tous ces égards. Mais je pense qu'il est important de comprendre l'attrait que cela pouvait avoir pour des

gens qui étaient opprimés et qui aspiraient à être de vrais hommes. Et c'est ce que le sionisme offrait à beaucoup de ces gens. Mais bien sûr, du point de vue de ceux qui étaient, à mon avis, plus lucides, tout cela ne pouvait que tourner au désastre.

#Pascal

C'est un point très important, sur lequel Jakob Rapkin insiste aussi beaucoup, vous savez : l'idée des premiers sionistes, surtout ceux qui entouraient Herzl, entre autres, c'était de créer un Juif nouveau, un Juif musclé, n'est-ce pas ? Un Juif qui se battrait, qui passerait à l'action et ferait usage de la force, plutôt que de subir la violence. Et ce qu'on voit, c'est justement la concrétisation de cette idée, non ? Je veux dire, il est difficile de trouver aujourd'hui une société plus violente qu'Israël, à mon avis, avec cette violence déchaînée à des niveaux insensés, et sept guerres menées un peu partout. Ils sont en guerre avec chacun des pays qui les entourent. Bien sûr, même en laissant tout cela de côté, sans même parler de la définition des frontières réelles d'Israël, et ainsi de suite, les niveaux de violence déployée, à l'intérieur comme à l'extérieur, sont tout à fait insensés. Alors, que pensaient ces auteurs de cet aspect de ce projet antisémite, du projet sioniste, qui visait à transformer en profondeur ce que devrait signifier le fait d'être juif ?

#Benjamin Moser

Eh bien, être juif au sens traditionnel, d'abord, ce n'est pas appartenir à une nation au sens politique. C'est appartenir à une nation religieuse, ce qui est tout à fait différent. Et ensuite, cet appel à la violence fait vraiment peur à beaucoup de rabbins et les alarme. Alors, la conception juive du héros est assez intéressante. Le héros, ce n'est pas quelqu'un qui part conquérir une ville. Ça, c' est une conception très vulgaire et violente, propre aux non-Juifs. Le héros juif, c'est quelqu'un qui a la force, non pas de se révolter contre Dieu, mais de se soumettre à Dieu, d'étudier la parole de Dieu, de vivre selon les lois et les commandements, ce qui est, bien sûr, très, très difficile.

Je veux dire, si vous avez une idée du nombre de préceptes que les juifs pratiquants doivent respecter, ça vous prend le plus clair de votre temps, voire toute votre vie. Ça organise votre vie, chaque jour, chaque heure, selon des lois et des commandements précis. Il faut donc une vraie force pour s'y conformer avec ferveur, pour le faire comme il faut. Yakov Rabkin décrit cela aussi. C' est vrai. J'adore ce qu'il écrit sur ce sujet. Réduire tout cela à la force physique, à la violence physique… tout le monde savait que ça allait être un désastre.

Et ce qu'écrit Tamares, et que je trouve vraiment fascinant, c'est que, oui, ces gens ont plus d'armes que nous. Oui, ces gens ont plus de fusils, de palais, de régiments et tout ça. Mais où sont-ils aujourd'hui ? Où sont tous ceux qui ont opprimé les Juifs ? Vous savez, il suffit de remonter à l' Antiquité. Tous ces empires ont disparu. Tous les souverains du Moyen Âge qui nous ont opprimés ont disparu. Plus personne n'a entendu parler d'eux. Ils ont disparu. Les Juifs, eux, sont toujours là. Alors, même si on a l'impression d'être opprimés et déracinés, vous savez, c'est en réalité la façon dont Dieu nous préserve.

Et se rebeller contre ça, se rebeller contre l'interdit central, fondamental, de notre religion, qui est, comme dans d'autres religions, « Tu ne tueras point », ça va, tout d'abord, faire des Juifs des gens comme tous les autres. Vous savez, il y a cette citation, que j'ai trouvée, je crois, chez Rabkin. Elle est du Chafetz Chaim, qui dit : « Avons-nous souffert pendant dix-huit siècles pour devenir la Bulgarie ? » Alors, vous voyez, ils se disent : « Oh, on va simplement être un autre petit pays avec, vous savez, quelques millions d'habitants et tout un tas d'armes. » Ce n'est pas ça, la vocation particulière des Juifs. Nous ne voulons pas devenir la Bulgarie. C'est donc quelque chose qui, d'un point de vue religieux, a été immédiatement alarmant.

Mais je pense que l'une des choses vraiment intéressantes que ce livre m'a apportées, c'est de comprendre à quel point la perspective religieuse est, en fait, une perspective très pragmatique, et comment ils concevaient leur situation de minorité — une minorité que beaucoup de gens n'aimaient pas. Ils avaient donc ces règles tirées de la Bible et des commentaires de la Bible, mais qui étaient en réalité très pragmatiques. Et on voit aujourd'hui que l'abandon du judaïsme — parce que les sionistes n'ont jamais eu que faire du judaïsme ; ils n'aimaient pas le judaïsme en tant que religion — a conduit les Juifs à un état de déchéance et d'humiliation totales, à un désastre sur tous les fronts. Oui, ils auraient dû écouter les rabbins.

#Pascal

Ils auraient dû le faire. Je veux dire, ça aurait épargné beaucoup de vies. Mais la motivation profonde du sionisme, si l'on s'en tient à ce qui est dit, c'est bien sûr d'avoir un foyer pour les Juifs, n'est-ce pas ? Et de vivre en sécurité. Et malgré toutes les critiques que nous pouvons formuler, c'est quelque chose auquel tout le monde devrait avoir droit, non ? Tout le monde devrait pouvoir vivre en sécurité. Selon vous, qu'est-ce qui a poussé les premiers sionistes à choisir la voie du « Il nous faut notre propre État », plutôt que celle du « Il nous faut œuvrer pour les droits des minorités là où vivent les Juifs » ? Parce que ça aurait été l'autre option évidente.

Et il y avait beaucoup de projets, n'est-ce pas, avec notamment, bien sûr, les États-Unis à portée de main, malgré toutes leurs erreurs et le reste. À l'époque, il y avait beaucoup de possibilités. C'est pour ça que beaucoup de Juifs ont fui l'Europe pour les États-Unis quand la situation est devenue vraiment, vraiment horrible avec les nazis. Pourquoi, alors, cet autre groupe a-t-il décidé que le projet national était tellement plus important ? Pardon, je voudrais juste ajouter une chose : je veux dire, il n'y avait pas que les sionistes juifs, n'est-ce pas ? Il y avait aussi les sionistes chrétiens qui, bien sûr, les ont beaucoup poussés dans cette voie. Mais il y avait beaucoup de penseurs juifs, comme Herzl et d'autres, qui sont allés de l'avant sans hésiter. Vous-même, est-ce que vous arrivez à comprendre ça ?

#Benjamin Moser

Oui, enfin, je pense que cette idée de sécurité est assez facile à comprendre. Adam dit qu'ils sont allés en Palestine comme s'ils allaient sur la Lune. Et je trouve cette remarque extrêmement importante quand on réfléchit à ce qu'ils voulaient, et à ce qu'ils veulent encore quand ils parlent de sécurité. Bien sûr, tout le monde comprend ce besoin et ce désir de sécurité. Mais on ne peut pas aller sur la Lune. Il n'y a aucun endroit sur cette planète où l'on puisse aller en disant : « Ici, nous serons en sécurité pour toujours. Il ne nous arrivera jamais rien. » Les Juifs ne peuvent pas dire ça. Les Tibétains ne peuvent pas dire ça. Les Suisses ne peuvent pas le dire. Les Paraguayens non plus.

#Pascal

Ça n'existe pas. C'est un fantasme.

#Benjamin Moser

C'est le fantasme de sortir de l'Histoire et de quitter ce monde si laid, ce que, bien sûr, encore une fois, tout le monde peut comprendre. L'Histoire est très longue. L'histoire juive est plus longue que la plupart des autres. Et ce désir est assez enfantin, en réalité. Mais comme beaucoup de choses enfantines, il est compréhensible. Et je pense que lorsque des gens ont décidé d'aller en Palestine pour, en quelque sorte, se retirer du monde, ce qu'ils y ont trouvé était tout sauf la sécurité. Vous savez, les Juifs qui sont partis aux États-Unis s'en sont très bien sortis. Alors, bien sûr, tout le monde ne pouvait pas aller aux États-Unis. Et, vous savez, des choses terribles se sont produites, surtout pour ceux qui sont restés en Europe.

Mais en même temps, il est vraiment important de se rappeler que, depuis quatre-vingts ans, l' endroit le plus dangereux au monde pour les Juifs, c'est la Palestine. Il n'y a aucun autre pays au monde où les Juifs ont autant souffert que dans l'État d'Israël. Et donc, tout dans le sionisme est un mensonge. Tout. C'est une exploitation des peurs des gens. C'est une exploitation de leur lecture de l'histoire. Et surtout, c'est une exploitation du peuple palestinien, qui a subi des crimes si insupportables au nom de ce fantasme.

#Pascal

Parmi les penseurs juifs que vous avez étudiés et qui s'opposaient au sionisme, combien ont réellement fait le lien entre le projet sioniste et le projet colonial, et y ont vu une forme de colonialisme de peuplement ? Et je veux dire, il y a eu tellement de projets coloniaux. Il y en a encore tellement. Enfin, les États-Unis tout entiers sont un projet de colonialisme de peuplement qui a prospéré grâce à l'extermination des populations locales. Et aujourd'hui encore, ces populations vivent dans des ghettos dont les sites internet annoncent fièrement qu'ils ont désormais quelques dizaines de maisons raccordées à l'eau, comme si c'était un exploit en deux mille vingt-six. Je veux dire, aujourd'hui encore, ces ghettos — ces réserves — sont des endroits plutôt sinistres. Et parmi les personnes que vous avez étudiées, combien ont fait ce rapprochement très tôt ?

#Benjamin Moser

Bon, je ne vais pas excuser le traitement infligé aux Amérindiens, mais enfin, ce n'est pas tout à fait juste de qualifier ces endroits de ghettos. Ce sont des gens qui sont des citoyens américains à part entière, et ce, depuis plus d'un siècle. Certains vivent dans des conditions terribles. D'autres non, vous savez, comme dans d'autres pays. La différence avec Israël, vous savez, c'est qu'il s'agit d'une méthode systématique, délibérée et assez élaborée, qui consiste non seulement à exclure les gens, à les marginaliser et à les appauvrir, mais aussi à les détruire physiquement, à les assassiner et à les exiler. Cela dit, la notion de colonialisme de peuplement est fascinante. Et c'est quelque chose qui rend vraiment les sionistes fous.

Parce que j'ai grandi dans un monde où l'on pouvait critiquer le sionisme et Israël. Enfin, je crois qu' il est très important de préciser que je n'ai pas grandi dans un monde où tout le monde trouvait formidable tout ce que faisait Israël. Les gens étaient très critiques, mais d'une manière bien précise. Donc, si les Palestiniens n'ont pas d'eau dans leurs villages, pour reprendre votre exemple, eh bien, ils devraient en avoir. Tout le monde aurait dit : « Oui, c'est injuste. Ils devraient avoir le même accès à l'éducation que les Juifs. » Personne n'aurait vraiment remis ça en question, je pense. C'est ce que j'appelle, dans ma terminologie, la critique du sionisme sous l'angle des droits humains. C'est l'idée de dire : bon, ces gens n'ont pas de droits humains, alors donnons-leur des droits.

Vous savez, c'est tout à fait naturel. Je pense que si vous êtes une personne moderne, d'esprit libéral, vous vous dites : bon, tout le monde devrait être traité sur un pied d'égalité. La critique qui dénonce le colonialisme de peuplement est bien plus dévastatrice, et c'est pour ça que les sionistes deviennent fous quand on les qualifie de colons. Le fait est qu'on parle d'un pays dont la population était non juive à quatre-vingt-quinze à quatre-vingt-dix-sept pour cent au début de la colonisation sioniste de la Palestine. Il y a donc quelques Juifs sur place. Quelques milliers de personnes. Ce n'est pas grand monde. La population du pays, elle, est importante. Et ce groupe venu d'Europe arrive et commence à immigrer dans le pays, ce qui ne posait de problème à personne. Si vous voulez vous installer dans le pays en tant qu'immigrant, très bien.

Prendre le contrôle du pays, soumettre sa population à plusieurs vagues de nettoyage ethnique et finir par commettre un génocide contre elle, c'est quelque chose qu'aucun pays n'accepterait. Mais quand vous dites ça, ils vous opposent cette idée de l'autochtonie juive. Ils vous diront : « Le sionisme est la décolonisation la plus réussie au monde. » Eh bien, le fait est que, vous savez, les Juifs sont toujours minoritaires en Palestine. Ils sont presque tous d'origine étrangère. Ils sont arrivés à la pointe des baïonnettes de l'Empire britannique et s'y sont maintenus avec l'aide de l' Empire américain et de l'Occident dans son ensemble. Si le concept de colonialisme de peuplement menace le sionisme, c'est parce qu'il remet en cause la légitimité même d'Israël. Il revient à dire qu' Israël est illégitime, que c'est une Rhodésie juive.

C'est une Algérie française juive. C'est une colonie de peuplement, avec des gens qui sont venus dans le pays de quelqu'un d'autre, qui l'ont ravagé, qui ont détruit la vie de ses habitants et qui n'

ont, au fond, rien à faire là. Et ça, on ne peut pas l'analyser à travers un prisme libéral. Vous savez, on ne peut pas dire : « Bon, on devrait leur apporter un peu plus d'eau », ou : « On devrait, vous savez, leur permettre d'avoir une meilleure école dans leur village. » C'est tout le fondement de la vie qui est remis en question. Et c'est pour ça que, quand on parle de colonialisme de peuplement, les gens perdent la tête et déploient des efforts considérables pour tenter de discréditer cette analyse. Mais c'est la réalité.

#Pascal

Ils se mettent vraiment, vraiment en colère quand on les confronte à cet aspect-là. Et ils se défendent toujours en disant : « Non, ma religion est plus ancienne que tous vos pays, d'accord ? Et nous sommes ici depuis trois mille ans. On s'est juste absentés quelque temps à cause des circonstances, et maintenant, on est de retour. C'est notre terre, d'accord ? Donc les autres, les gens qui vivent ici, ce sont eux, les occupants, d'accord ? » C'est à ça que vous faisiez allusion en parlant du « projet décolonial le plus réussi de toute l'histoire », n'est-ce pas ? Est-ce que vous aviez déjà trouvé des analyses et des critiques de cette idée chez les penseurs que vous étudiiez pour votre livre ?

#Benjamin Moser

Oui, alors, vous avez mentionné les États-Unis, et c'est une théorie qui commence vraiment à émerger dans les années soixante, je dirais. La question devient alors : qu'est-ce qui unit ces sociétés ? Par ces sociétés, on entend les États-Unis, le Canada… enfin, toutes les Amériques, toute l'Amérique latine, l'Australie, et puis des pays comme l'Afrique du Sud, l'Algérie, la Rhodésie, l'Irlande. Vous voyez, ce sont un peu les cas classiques. Et en fait, certaines de ces sociétés réussissent. Et par « réussir », on entend qu'elles prennent le contrôle de leur territoire et s'imposent comme des gouvernements légitimes, comme aux États-Unis, au Canada ou en Australie.

Certains échouent, comme en Afrique du Sud, en Rhodésie et en Algérie. Mais qu'est-ce qui les unit, et qu'est-ce qui les distingue ? Et ça, c'est vraiment très intéressant. J'ai oublié de citer dans ma liste Maxime Rodinson, un universitaire juif français, un homme absolument brillant qui parlait cinquante langues et qui devient l'un des premiers théoriciens de ce phénomène. Alors, de quoi s'agit-il ? En gros, il dit — et j'adore cette description — : « Israël, c'est un peuple qui prend la place d'un autre peuple, et cet autre peuple n'apprécie pas. »

#Pascal

Hmm.

#Benjamin Moser

Ce que je trouve tout à fait juste, parce que les gens veulent toujours faire du sionisme, d'Israël et de la Palestine quelque chose de très complexe. Mais au fond, c'est aussi simple que ça. Les populations qu'on chasse de chez elles n'aiment pas ça, comme n'importe quelle autre population dans le monde. Alors, comment cela se manifeste-t-il, à la fois de façon semblable et différente par rapport à ces autres cas ? Tout d'abord, ils revendiquent toujours le fait d'être autochtones. C'est très courant, y compris en Algérie. On se dit que les Français ne sont pas autochtones en Algérie. Mais en réalité, ils disent : « Eh bien, nous sommes les descendants des Romains, et les Romains ont gouverné l'Algérie. Et untel, qui était consul en trente-trois avant Jésus-Christ, était originaire de Lyon. » Bon, d'accord, très bien. Vous savez, les Italiens disaient la même chose en Libye. Ils disaient : « Eh bien, les Romains contrôlaient la Libye, et les Romains, c'est nous. Donc, nous voilà. Nous ne sommes pas des envahisseurs. Nous revenons dans notre propre pays. En fait, ce sont les Arabes, les envahisseurs, parce qu'ils sont arrivés au huitième siècle, ou quelque chose comme ça. »

Vous savez, on peut se perdre dans les méandres de cette question. Mais au fond, ce sont des envahisseurs, des Européens blancs qui disposent d'une technologie plus avancée que les populations de ces pays. Ils arrivent, ils s'emparent par la force des pays des autres, et ils plongent les populations autochtones dans une déchéance, une pauvreté et une soumission totales, ce qui aboutit souvent à un nettoyage ethnique, voire à un génocide. J'ai trouvé vraiment intéressant de lire ce que j'ai pu voir, puis de lire, par exemple, Patrick Wolfe, le théoricien australien du colonialisme de peuplement, et de découvrir ses études comparatives. Il se demande, par exemple : qu'est-ce que le Brésil a en commun avec l'Australie ? Et qu'est-ce que l'Australie a en commun avec la Palestine ? La grande différence, toutefois, je dirais, c'est qu'en Palestine, cela arrive très, très tard. Donc, c'est vrai que les États-Unis, par exemple, sont une colonie de peuplement, tout comme le Brésil.

Mais ce sont des choses qui se sont produites il y a des siècles, et, dans une certaine mesure, de façon plus naturelle, je dirais, parce qu'au départ, il n'y avait pas cette idéologie. Dans le cas du Massachusetts, par exemple, ils sont arrivés comme réfugiés religieux. Ils sont venus dans ce petit coin du Massachusetts. Je ne pense pas qu'à Boston, en mille six cent vingt, qui que ce soit ait dit : « Nous allons prendre le contrôle de la Californie ou des Philippines. » Ça ne faisait pas partie de l' idéologie. Ça le devient plus tard, mais ce n'est pas inhérent à celle-ci. Ce qui caractérise le sionisme, c'est que c'est très explicite dès le départ.

Donc, quand vous écrivez sur les Juifs antisionistes, vous parlez de gens qui réagissent à des déclarations écrites et orales, à des documents publiés dans la presse moderne, et maintenant à la télévision et sur Internet… Des gens qui tiennent des propos qui auraient été effroyables même dans le Pérou du seizième siècle, par exemple. Mais aujourd'hui, je crois que notre sensibilité moderne a été profondément façonnée par le rejet de l'esclavage, par le rejet de toutes les formes de discrimination, qu'elles visent les différentes minorités ethniques, les minorités religieuses ou les femmes. Vous savez, je pense que notre sensibilité moderne repose en partie sur le fait que nous sommes fondamentalement antiracistes… ou du moins, c'est ce que nous pensions. Voir tout cela se

produire aujourd'hui est incroyablement choquant, parce que… Quel était le sens de la Première Guerre mondiale ?

Vous savez, au fond, c'est de ça qu'il s'agit, non ? Il s'agit de dire que nous sommes contre ça. C'est à ça que Woodrow Wilson dit s'opposer. C'est à ça que même l'Empire britannique, qui avait conquis une si grande partie du monde, disait s'opposer. On sort de la décolonisation, et c'est précisément à ce moment-là, alors qu'on en émerge, qu'Israël devient indépendant, un an seulement après l' indépendance de l'Inde. Et il accède à l'indépendance en tant que colonie de peuplement brutale, qui commet, cette même année, cet effroyable nettoyage ethnique. Je pense que ce qui rend cela si frappant et si choquant, c'est que cela semble aller à contre-courant de l'histoire et de la morale.

Et encore aujourd'hui, je pense que si ça touche autant les gens, c'est parce que… Vous savez, on fait souvent ce reproche aux gens comme moi : « Pourquoi vous ne parlez pas du Soudan ? Pourquoi vous ne parlez pas de la Birmanie, par exemple… du Myanmar ? » Et je pense que ce n'est pas seulement parce que je suis juif et que tout ça se fait au nom des Juifs, ou parce que je suis américain et que ce sont les Américains qui financent tout ça. C'est aussi parce que, dans ces autres cas, il s'agit, vous savez, à certains égards, de luttes entre différents groupes de la région. Donc, aussi terribles soient-elles, ce ne sont pas des dominations imposées de l'extérieur à une population autochtone déjà présente. Je pense donc que, spontanément, ça nous révolte davantage, si je peux dire ça comme ça.

#Pascal

Non, vous pouvez. Et vous avez aussi souligné que cela ne se produirait pas sans la coopération et la collaboration de nos pays, de nos gouvernements. Vous n'avez pas besoin de réclamer l'expulsion des Juifs de Palestine. Vraiment pas. Il vous suffit de réclamer qu'on n'envoie plus d'armes là-bas. Plus d'armes. C'est tout. Vous n'avez même pas besoin de couper les vivres sur le plan économique. Simplement, plus d'armes. Et cela changerait radicalement la manière dont ces violences peuvent être perpétrées. C'est donc une question qui nous concerne, vous comme moi, même si je ne suis pas juif.

Bien sûr. Ce qui ne veut pas dire qu'on ne devrait pas se soucier de ces autres régions non plus. Mais tout cela se fait avec un soutien très marqué, explicite et implicite, bien sûr, des Européens et des Nord-Américains, dont une bonne partie sont, là encore, des Européens qui ont émigré. Alors, pensez-vous que cette prise de conscience commence à s'ancrer, maintenant que cela fait trois ans que ce génocide à grande échelle se déroule ? Comment percevez-vous les évolutions actuelles du débat public ?

#Benjamin Moser

Eh bien, je pense que les gens dont je parle dans mon livre disent ça depuis très longtemps. Et vous savez, Rodinson… Dans le livre, on le voit assez désespéré à la fin de sa vie, se disant simplement :

« Vous savez quoi ? J'ai passé ma vie à parler de ça, et personne ne m'écoute. » Beaucoup de ces gens… Felicia Langer, par exemple, qui quitte Israël pour l'Allemagne dans les années quatre-vingt-dix, meurt en deux mille dix-huit en croyant toujours que la Palestine sera libre, mais avec vraiment le sentiment de ne pas avoir été entendue. La Palestine est moins libre que jamais. Je pense qu' aujourd'hui, c'est aussi quelque chose qu'on peut facilement comprendre.

Mais on a vu ces changements dans tous les pays du monde, vraiment tous, du Brésil au Japon, en passant par le Danemark et le Canada. Dans tous les pays du monde, l'opinion publique voit à quel point Israël est effroyable, à quel point il est cruel et monstrueux. Mais est-ce que ça s'inscrit dans une théorie plus large, si on peut dire ? Est-ce que ça rejoint une réflexion qui permet de dire : « C' est une mauvaise idée, et voilà pourquoi ça a toujours été une mauvaise idée. Et voilà pourquoi, au dix-neuvième siècle, certains disaient que ça allait mener à un génocide, que ça allait mener à ce genre de destruction » ? Est-ce qu'ils ont une critique qui va au-delà de : « Ce qui se passe en ce moment, c'est mal » ?

Alors, je vais vous donner un exemple intéressant, une façon de présenter les choses contre laquelle je me bats un peu ici, aux Pays-Bas. Il y a des élections qui approchent en Israël, dans deux semaines, ou la semaine prochaine. Du coup, une grande partie de la couverture médiatique présente Israël comme un pays où il y a des élections, vous voyez ? Puisqu'ils organisent des élections. Bien sûr. La seule démocratie du Moyen-Orient. Oui. Exactement, exactement, exactement. Alors on nous dit : « Bon, et ce candidat-ci ? Et ce candidat-là ? » Comme s'il s'agissait d'un pays normal qui organise des élections normales. Alors que, dans mon pays, les États-Unis, malgré toute la corruption et toute l'ignominie de la vie politique, ce qu'aucun Américain ne nierait, bien sûr, ce sont de vraies élections.

Vous savez, il y a un choix, même si c'est souvent un très mauvais choix, comme la dernière fois entre Trump et Biden. Mais en Israël, il n'y a aucun choix, parce que, d'abord, plus de la moitié de la population ne peut pas voter. Si on compte les réfugiés dans les pays voisins — le Liban, la Syrie, la Jordanie, l'Égypte —, vous savez, ainsi que les millions de réfugiés palestiniens à travers le monde, seule une minorité de la population, certes assez importante, mais qui reste une petite minorité, a même le droit de voter. Quand on regarde leurs programmes, vous savez, on voit que chacun explique comment il va traiter les Palestiniens encore plus mal que l'autre. Vous ne trouverez probablement pas un seul pays au monde dont le système soit moins démocratique que celui d'Israël.

Enfin, je dirais que, vous savez, même la Chine, par exemple, et beaucoup de ces pays sont, dans les faits, plus démocratiques. En Afrique du Sud, il y avait des élections sous l'apartheid. Sauf que seuls les Blancs pouvaient voter, et les Blancs ne représentaient que dix pour cent de la population. Alors, est-ce que c'est démocratique ? Ce que je crains toujours, c'est que les gens se focalisent sur Netanyahou. Les gens vont dire : « Netanyahou est épouvantable. Je ne le supporte pas. Il faut qu' ils se débarrassent de lui. Il faut qu'ils se débarrassent de tel ou tel sale type, de ce ministre que je n' aime pas, qui a tenu des propos horribles et racistes. » Mais je pense que ce que mon livre essaie de montrer, c'est que le système tout entier est intrinsèquement raciste.

Ce n’est pas simplement un hasard lié à l’arrivée au pouvoir d’un mauvais parti. Ça se produit dans beaucoup de pays. Vous savez, c’est arrivé ici, aux Pays-Bas, c’est certain. C’est arrivé au Royaume-Uni. C’est arrivé partout aux États-Unis. Mais ce n’est pas la même chose que de chercher à comprendre le sionisme, cette idéologie qui mène inévitablement à cela. Et c’est ce que disent depuis cent ans les personnes dont je parle dans mon livre : ce n’est pas un hasard. Ce n’est pas une seule mauvaise élection. C’est que cette idéologie est fondamentalement antidémocratique. Elle est fondamentalement raciste. Elle est fondamentalement expansionniste, ce qui est un autre aspect de la théorie du colonialisme de peuplement : ces sociétés sont en fait incapables de fixer une frontière.

Ils ne peuvent pas simplement dire : « Bon, on a fini. On s’arrête là. » Vous voyez, les États-Unis en sont un très bon exemple. C’est une société fondamentalement guerrière. Quand on lit les travaux sur le colonialisme de peuplement, on comprend comment on en arrive là. C’est assez intéressant, d’ailleurs. Ça éclaire beaucoup le fonctionnement de la politique américaine aujourd’hui encore, en remontant aux racines profondes de notre histoire. Mais je crois qu’il est vraiment important de dire qu’Israël et le sionisme ne sont pas une conséquence : ils sont une cause. Il est donc très important de ne pas seulement s’indigner de ce qui se passe en ce moment. Il faut s’indigner de l’ensemble, depuis le tout début.

#Pascal

C’est très bien dit et très bien expliqué. Ce n’est pas une conséquence. C’est une cause. Et le sionisme, l’idéologie sioniste, est ce qui provoque, en fin de compte, toute cette violence contre les Palestiniens et contre les Juifs. C’est pourquoi quiconque veut protéger les Juifs doit protéger tout le monde du sionisme. En tout cas, Benjamin, votre livre s’intitule « Anti-Zionism and Jewish History ». Où peut-on se le procurer ?

#Benjamin Moser

Vous pouvez le trouver partout où vous achetez vos livres. Enfin, j’imagine que la plupart des gens les achètent en ligne aujourd’hui. Je ne sais pas où les gens se trouvent, mais oui, il sort dans pas mal de langues. Pas en japonais, en fait… pas encore. J’espère réussir à trouver un éditeur japonais, mais dans la plupart des langues européennes, il est soit déjà disponible, soit il le sera bientôt.

#Pascal

Je mettrai bien sûr les liens vers votre livre dans la description ci-dessous. J’espère pouvoir trouver toutes les langues dans lesquelles il est disponible, pour que les gens puissent cliquer sur les liens. Et si vous écoutez cet entretien en traduction, en allemand, en français ou dans une autre langue, n’hésitez pas à le découvrir. Je le recommande vivement, tout comme les livres de Yakov Rabkin. Vous avez aussi mentionné Avi Shlaim. Il y a beaucoup d’intellectuels remarquables et importants, et je

vous suis très reconnaissant de faire entendre votre voix, vous aussi. Benjamin Moser, merci beaucoup de nous avoir accordé votre temps aujourd'hui.

#Benjamin Moser

Merci beaucoup.